

Lausanne, 14 novembre 1874

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **12 (1874)**

Heft 46

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182929>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

AVIS

Les nouveaux abonnés pour l'ANNÉE 1875 recevront le journal gratuitement d'ici au 31 décembre 1874.

Lausanne, 14 novembre 1874.

Les quelques lignes que nous avons publiées sur le phylloxera nous ont valu un article de M. le Dr F., publié dans notre précédent numéro, et donnant, au point de vue statistique, des détails très intéressants sur les vignes de Pregny. Nous connaissons maintenant les divers points d'attaque, ainsi que le nombre des morts et des mourants, dans ce parchet devenu célèbre par les fréquentes visites des pères de la science.

Une autre communication nous a été faite par M. le président de la Société vaudoise de viticulture, de Lavaux, affirmant que M. Michaud n'a jamais dit ce que nous avons avancé. Le passage existe cependant dans son rapport, et une lettre toute récente adressée par M. Michaud au *Journal de Genève*, vient de le confirmer.

Les bons vignerons s'inquiètent, du reste, fort peu du petit insecte, car, après tout le bruit qu'on a fait autour de lui, après toutes les conférences et les études auxquelles on s'est livré, on est arrivé à dire ce que nous avons dit : c'est qu'une culture soignée vaut mieux que toute la pharmacie conseillée à l'origine, et qui rendait le remède pire que le mal.

En effet, les diverses correspondances adressées aux journaux à la suite du Congrès viticole de Montpellier, viennent, les unes après les autres, se ranger à cette opinion.

M. Demole, l'un des délégués de la Confédération au Congrès, écrivait, il y a quelques jours, au *Journal de Genève*, une lettre qui conclut en ces termes, après avoir passé en revue les divers essais tentés contre le phylloxera : « Nous n'en rapportons pas moins l'affirmation d'un fait nouveau ; c'est qu'il nous a été fourni la preuve, non pas que la vigne pourra vivre indéfiniment avec le phylloxera, mais qu'elle a vécu ces trois dernières années avec ce parasite sans en être affectée. »

Un autre membre du Congrès disait l'autre jour

avoir entendu répéter en patois, par deux vignerons français, l'un du Midi, l'autre de la Bourgogne, exactement le proverbe que nous avons cité dans notre premier article. Enfin, un correspondant de l'*Estafette*, qui nous paraît trop bien renseigné pour être étranger au Congrès de Montpellier, réduit tout le bagage chimique des premiers jours à de la simple urine de vache. De là la conclusion qu'en pareille matière le bon sens pratique de nos vignerons est le meilleur des préservatifs.

Une course à travers le Café du Grand-Pont.

Entrons dans un café.
C'est aujourd'hui dimanche.
A. DE MUSSET.

Combien il faut peu de chose parfois pour bouleverser toute l'économie d'une nation, sa religion, ses mœurs et son esprit ! Qu'un petit corpuscule gros comme un grain de poussière, — un œuf de phylloxera, — nous arrive sur l'aile d'un vent d'orage, et voilà toutes nos vignes détruites ! les bords du Léman sont tout en houblonnières, et le peuple vaudois s'adonne à la bière ; son esprit s'engourdit, sa langue devient épaisse, son sommeil lourd, son ivresse nuageuse. La bière fait l'homme morose et fumeur, l'eau-de-vie le fait mauvais, le vin le rend gai ; gai, c'est-à-dire bon, confiant, sans envie. La Grèce de Périclès n'aurait pas été avec la bière et l'eau-de-vie.

Un pauvre Arménien tenait, à Paris, une misérable boutique où il débitait des tasses de café, quand Procope eut l'idée de créer un vaste et riche établissement pour la vente de cette liqueur nouvelle. Cet Arménien, chassé lui aussi par l'orage, changeait complètement la France avec une petite tasse de café ; il donnait à la presse une importance qu'elle n'aurait jamais eue sans lui ; nous ne saurions supprimer les cafés sans supprimer du même coup les quatre cinquièmes des journaux..... Ce pauvre diable d'Arménien au bonnet pointu a simplement rétabli le *forum* des peuples latins.

Lausanne serait en pleine révolution si les cafés y restaient fermés trois jours durant, ou bien Lau-